

très sérieux et très graves, ils revirent et arrangèrent le dessin.

Au moment où Paula se retira, il la conduisit, jusqu'à l'escalier, et, inconscient, presque fou, il lui mit sur le front un baiser de père ou d'amant.

Quand il rentra dans l'atelier il lui parut plus sombre, comme si la lumière l'y était éteinte... Mais à la lueur de sa lampe qui brillait cependant, il aperçut un petit paquet de papier de soie qu'il prit machinalement pour le jeter dans le feu, lorsqu'il sentit, en le touchant, qu'il contenait quelque chose. Il le défit et demeura stupéfait, ravi en voyant un petit sabot rose capitonné de satin et rempli de dragées...

Lui aussi, dans son délaissement, il avait sa fête, ses étrennes !

—Paula ! murmura-t-il, Paula !

Et il pleura comme un enfant.

Il ne revit plus jamais son élève chérie, car le lendemain il quitta Paris et la France.

L'année suivante, des paysans tyroliens trouvèrent au fond d'un glacier le cadavre d'un voyageur tombé là, sans doute, par mégarde, et tenant dans sa main crispée sur ses lèvres un petit sabot rose.

PIERRE CŒUR.

UNE PRIMEUR

Un Chant de M. Edouard LeBel

Les *luttas fratricides* que se livrent les fils d'une même race sont un malheur national.

Ne serait-il pas possible, en notre Canada français, même au milieu d'une tourmente politique comme celle qu'amène un vent d'élections générales, de respecter davantage un adversaire, de discuter ses opinions à lui et de soutenir les nôtres sans lui décocher les traits d'une critique aussi haineuse souvent qu'injustifiée ?

Je le crois, et, je m'étonne toujours qu'un si grand nombre de nos hommes publics et de nos journalistes ne semblent pas le comprendre. Certes, il y a d'heureuses exceptions ; mais le mal est grand. Il y a là un beau champ d'action pour nos femmes du monde

les plus distinguées. Elles n'exigeront jamais trop de dignité, de tact, de savoir-faire et de bonne éducation de la part de ceux sur qui elles exercent quelque influence.

* * *

Combien digne et noble est la conduite de ceux, au contraire, qui honorent le talent de leurs compatriotes, rendent complète justice au vrai mérite et même encouragent discrètement les talents naissants aussi bien que les artistes qui s'affirment.

J'assistais, l'autre soir, à une *audition musicale*, à Sherbrooke. M. Edouard LeBel, le sympathique et doux *chanteur*, que Montréal et le pays tout entier apprécie si justement, avait bien voulu honorer de son concours les jeunes élèves de notre Séminaire.

Selon qu'il est accoutumé de le faire, M. LeBel chanta admirablement. En rappel, il donna un chant national qui ravit l'auditoire. Sur ma demande, il me fit le plaisir de m'expliquer la genèse de ces strophes vibrantes. J'eus aussitôt la pensée d'en faire un récit pour les lecteurs du JOURNAL DE FRANÇOISE. M. LeBel d'ailleurs m'y autorisa.

C'est une primeur, car tout dans ce chant, les vers et la musique aussi bien que le chanteur, tout est *canadien*. Et M. LeBel le donnait pour la troisième fois seulement.

M. Louis Fréchette, le poète de "Vive la France," a écrit la poésie et M. Amédée Tremblay, le brillant organiste de la cathédrale d'Ottawa, a composé la musique. L'un et l'autre ont dédié leur travail respectif à M. LeBel. Ce sont deux gloires nationales *poussant* une autre gloire. C'est bel et bien de *l'étoffe du pays* au complet.

* * *

Je ne dirai rien de la musique. Je suis, hélas ! un profane. Mais j'ai bien senti pourtant quelle intelligence M. Tremblay a su avoir et de la pièce et du chanteur qu'il y avait en vue. C'est *doux* et parfois *empoignant* comme il convient à la voix de M. LeBel, disant des vers de M. Fréchette.

* * *

Et ces vers ? Jugez-les. M. Fréchette ne m'en voudra pas, j'espère,

de livrer au public ce qu'il a su écrire sur un sujet qu'il a tant de fois traité mais qu'il s'entend toujours àrajeunir :

Sous le beau ciel du nouveau monde,
Aux bords d'un fleuve sans pareil,
Une terre vierge et féconde
S'épanouit au grand soleil :
Des Canadiens, c'est la sainte patrie !
Fier d'habiter ses fortunés séjours
Qu'avec orgueil chacun de nous s'écrie :
O Canada, mon pays, mes amours !

N'est-ce pas que c'est simple et joli, mais lisez encore, la description se précise :

Là, dans la majesté sereine
D'un merveilleux panorama,
Meurt la moisson souveraine
Que la France un jour y sema.
Digne héritier de la vieille patrie,
Sol qu'on vénère et qu'on aime toujours
Qu'à ton aspect chacun de nous s'écrie :
O Canada, mon pays, mes amours !

Et enfin, dans ce beau cadre qu'est notre pays il convenait d'évoquer la figure du peuple lui-même. Aussi bien faut-il entendre le délicat chanteur faisant vibrer le fier appel :

D'un fier passé suivant la trace
Et les nobles traditions,
Peuple nouveau va prendre place
Au grand banquet des nations ;
Et là, gardant, généreuse patrie,
Le souvenir sacré des anciens jours,
Fais qu'à jamais chacun de nous s'écrie :
O Canada, mon pays, mes amours !

* * *

Ces paroles—aussi bien que la musique—je le répète ont été écrites pour M. LeBel. Il les chante peut-être avec une particulière émotion. Ce qui est certain c'est qu'il les chante avec âme et avec goût. Il interprète heureusement les artistes qui ont été si heureux en pensant à lui.

Je l'écoutais chanter, le cœur ému. Sa voix si simple, si douce, si peu prétentieuse et si naturelle détachait la note et l'idée avec une aisance et une grâce incomparables.

C'est facile de comprendre pourquoi le ténor montréalais est toujours si bien goûté. Il est superbement doué, sans doute. Ses cordes vocales sonnent fort juste. Mais surtout, il est si naturel et si vrai ! Et qu'y a-t-il de plus aimable dans l'art que la nature elle-même ?

Il y a vingt ans, Edouard chantait souvent le *credo* à la messe de l'église